

Chers amis

Souvent nous nous interrogeons sur la voie que prend notre communauté paroissiale, sur le chemin que suit notre église. Sommes-nous sur la bonne route ? Faisons-nous avec cœur, conviction et ardeur ce qui est en notre pouvoir pour témoigner de notre foi, pour nous ouvrir sur la ville et sur notre société. Réalisons-nous les bons choix ? Quelle est la part de notre arbitraire, de nos convictions culturelles et théologiques, où se place notre écoute de l'Évangile, en quoi sommes-nous des lecteurs assidus de la Bible ?

Nous regardons autour de nous, nous nous observons en miroir en tant que communauté paroissiale et nous nous posons de nombreuses questions.

Derrière ces doutes et incertitudes se cachent une question : est-ce que nous remplissons la mission qui nous est confiée ? C'est-à-dire l'annonce de l'Évangile au sein de notre cité.

Nous ne sommes pas la seule paroisse, ni même la seule paroisse protestante mais nous conservons notre questionnement et nous cultivons un regard critique sur notre modèle religieux : est-ce que nos cultes sont attractifs ? Est-ce que notre langage est compréhensible ? Est-ce que notre foi est communicative ?

Et ce matin, nous accueillons Catherine, ses parents, sa famille et amis. Alors nous nous disons que nous avons su entrer en dialogue avec Daphné et Tobias, que nous avons réussi à leur donner envie de partager des temps de vie spirituelle, de vie communautaire et même des temps de partages amicaux avec nous. Pour le moment Catherine accompagne fidèlement ses parents...

Mais toutes ces agitations intellectuelles et considérations trahissent une interrogation bien plus profonde : est-ce que devant Dieu, à travers nos paroles et actes, sommes-nous dans la vérité ? suis-je fidèle ?

Notre cœur, notre esprit notre intelligence nous interrogent, parfois nous accusent et nous espérons nous mettre en route vers un cœur qui nous apaise. Car c'est bien de lui que peut surgir la source d'angoisse.

La question s'est posée à tous les chrétiens à travers les siècles. Parfois avec une très forte intensité, parfois avec plus de légèreté car la communauté chrétienne se sentait globalement à l'aise dans la société où elle vivait.

Le moine Luther était torturé, se sentait tourmenté par le démon qu'il voyait parfois apparaître ce qui fut également le cas du réformateur Luther. L'époque était agitée... il était écrasé par la mauvaise conscience et s'interrogeait sur sa pratique religieuse... la peur de l'enfer était écrasante. À travers sa lecture du Nouveau Testament, il trouva des réponses à ses angoisses. Il les partagera avec ses contemporains. Il découvrira que ce n'est pas lui mais Dieu qui décide de son salut. Ni ses actes, ni ses propos, ni ses pensées, ni ses solidarités ne lui causeront sa perte ou lui assureront son salut. Il n'y est pour rien... sa mauvaise conscience ou son insouciance ne l'aideront pas non plus. Seul Dieu décide du salut.

Puis la question évoluera. Dieu décide. Ma volonté propre n'est pas prise en compte pour mon salut. Soit je suis sauvé, de toute éternité, soit je suis condamné de toute éternité. Nous y lisons la problématique de Calvin et de la double prédestination. Alors, la question qui découle de la situation est : pour calmer mon angoisse, est-ce que je possède quelques outils pour évaluer ma destinée future ? Puis-je extraire de ma condition terrestre actuelle une extrapolation sur mon avenir céleste ?

Si Dieu est amour, nécessairement il sauvera tout le monde, tous les pécheurs... soit Il offre le salut universel, soit Il décide la condamnation universelle mais la notion d'amour fait pencher la balance vers un enfer vide.

Si Dieu tient tous dans sa main, si je suis financièrement à l'aise, en bonne santé, si ma vie est couronnée de succès, alors je suis sauvé car comment m'accorderait-il des grâces terrestres s'il ne m'accorde pas le salut ? Par contre si je suis pauvre et malade... et nous aboutissons alors à la théologie de la prospérité.

Bref, ces questions sont éternelles, elles se déplacent et se transforment selon les époques et s'actualisent mais ne disparaissent pas.

Déjà la communauté de Jean se la posait autour du premier siècle. Et notre texte essaye d'y répondre.

Ce qui nous différencie du christianisme primitif est la notion du temps.

Les premiers chrétiens croyaient à une venue rapide, dans les quelques années après la résurrection, d'un retour du Christ. Aujourd'hui cette notion d'urgence a disparu. Nous apprivoisons sur le plan spirituel la notion du temps long. Mais Jean et ses amis veulent témoigner de leur foi dans l'urgence et dans la fidélité. Certaines communautés proches de la sienne sont très spirituelles et ne s'occupent que de l'âme. Devant l'urgence les questions sociales, environnementales, de justice, de liberté... n'ont aucune importance alors que Jean et ses proches ne veulent pas se contenter de paroles. Pour eux les actes comptent. Ainsi pour eux, ils se déclinent également en gestes de solidarité et de partage. Ils ne peuvent se satisfaire d'un amour porté que par les belles méditations, paroles et encouragements ni même par les raisonnements subtils et les constructions

spirituelles brillantes ou même les dons de l'esprit. Non, pour eux, l'amour se traduit aussi dans des actes concrets de la vie sociale. Il y a un engagement concret envers la sœur et le frère, il y a une responsabilité éthique qui s'exerce. La foi se décline dans des interventions sociales et dans l'amélioration progressive de l'organisation humaine en vue d'un monde plus juste.

Il en résulte deux regards sur la foi. Un consensus : Dieu seul sauve. Un débat : quel engagement mettre en écho à la grâce de Dieu ? Prêcher l'Évangile en paroles ? Prêcher l'Évangile en paroles et en actes ?

C'est aussi la question que nous nous posons ce matin en accueillant Catherine au baptême : de quel Évangile voulons-nous témoigner, paroisse du Temple-Neuf de Metz, d'un christianisme réformé spiritualiste, d'un christianisme réformé engagé ? Bien entendu, il n'y a pas d'engagement sans conviction profonde sinon cela s'appelle de l'agitation. Mais nous ne croyons pas qu'une conviction sincère ne peut se satisfaire que de mots. En cela nous avons tranché le débat. Nous nous retrouvons dans la dynamique de Jean et nous estimons avec lui « que nous devons aimer, non pas avec des paroles et des discours, mais avec des actes et en vérité »

C'est le verset de baptême que nous allons donner à Catherine

Aimer en vérité.

Nous lisons à travers ces quelques mots une invitation à nous libérer des apparences et des postures. Quitter les habits du prêt-à-penser théologique qui nous est présenté et proposé. Même si nous avons besoin d'un certain nombre de repères et d'enseignements - dans le but de ne pas nous perdre - pour nous interroger sur notre foi, de construire à travers notre fréquentation des textes bibliques et de notre réflexion nos propres convictions et notre propre système de foi. La foi n'est pas menacée par les avis et les opinions divergentes tant qu'ils acceptent le dialogue, la confrontation et le débat. Mais elle est en péril quand elle se transforme en discours établi, vrai de toute éternité et quand elle commence à définir Dieu et le décrire. Alors, il devient une idole.

Aimer en vérité demande de conserver une relation vivante, par conséquent évolutive et mouvementée.

Aimer en actes

En France, nous entrons en période électorale. Ainsi, notre amour avec toutes ses imperfections s'exprimera également dans le bulletin que nous glisserons dans l'urne. À chacun le sien, à chacun sa responsabilité.

À travers cet exemple, nous illustrons également le fait qu'aimer en acte consiste à prendre position et à exprimer des solidarités. Qui voulons nous aimer, qui voulons-nous porter de manière prioritaire ? Et par conséquent, qui sont ceux dont nous

nous détachons le plus ? Ne nous berçons pas d'illusions : aimer nous oblige à faire des choix.

Alors oui ! Notre cœur nous accuse. Il nous trouve coupable de manquer de précision au niveau de la vérité. L'impensé reste trop important au niveau de nos convictions. Ce même cœur nous trouve imparfait au niveau de notre amour. Nous pourrions aimer plus et mieux. Notre cœur nous accuse...

Comment passer d'un cœur accusateur à un cœur libéré ?

Comment transmettre à Catherine, la conviction d'un Dieu qui nous libère malgré notre cœur. C'est la seule leçon qui compte.

Nous sommes invités à apprendre à vivre. Car Dieu aime la vie. Dieu nous offre la vie pour que nous en profitions.

Aime et fait ce qui te plaît disait déjà Saint-Augustin. Nous ne pouvons que lui faire écho en ce jour de baptême.

Vivons... vivons fort, vivons bien, vivons avec et pour les autres, vivons avec Dieu... tout le reste trouvera sa place. En cultivant la vérité et les actes notre existence atteindra sa plénitude sous le regard de Dieu.

Que Dieu nous donne toujours le courage de vivre.

Amen.